

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUILLET 2021 N° 380

GRANDES CULTURES

Grâce à un marché mondial dynamique, la faiblesse des récoltes 2020 est partiellement compensée par des prix élevés

En 2020, la production française de céréales atteint 57,5 Mt, après 71,3 Mt en 2019. C'est la seconde récolte la plus faible depuis 2010, après 2016, du fait d'une météo défavorable aux premiers semis à la fin de l'été et à l'automne 2019. Les rendements reculent de 10,2 q/ha en moyenne. La récolte d'oléagineux est stable, le nouveau recul de la récolte de colza étant compensé par la hausse de la production de tournesol dont les surfaces ont nettement progressé. Malgré l'abondance des récoltes mondiales de céréales (+ 1,4 %), les prix sont très fermes en raison du dynamisme des importations chinoises, des craintes liées aux aléas climatiques et des effets de la crise sanitaire qui incitent certains États à effectuer des achats de précaution qui touchent la totalité des matières premières. Les récoltes françaises 2021 devraient être en nette amélioration avec, notamment, des récoltes de céréales à paille estimées en hausse de 22 %.

Sous l'effet d'une météo hors normes, la faiblesse des récoltes 2020 en France fait exception parmi les hausses au niveau mondial

En raison de conditions climatiques défavorables (*encadré 1*), les récoltes de céréales en France sont en net recul en 2020, à 57,5 millions de tonnes (Mt), soit -19,2 % sur un an et -12,6 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Les surfaces de blé tendre régressent de 737 milliers d'hectares et la production atteint 29,2 Mt, soit la quatrième plus faible depuis trente ans. Seule la production de maïs augmente, grâce à une hausse de la sole. La production d'oléagineux se stabilise à 5,3 Mt, sur des surfaces en hausse de 0,21 Mha. La hausse des

récoltes des cultures de printemps (tournesol, soja) compense tout juste le recul de la production de colza.

En revanche, la récolte mondiale de céréales progresse en 2020, selon les estimations de juin 2021 du département américain de l'agriculture (USDA). Les récoltes de blé (776 Mt) et de maïs (1 120 Mt) croissent (respectivement +1,6 % et +0,7 %), dans un contexte de hausse de la consommation (respectivement +4,4 % et +1,3 %) qui contribue au recul des stocks mondiaux.

La récolte mondiale d'oléagineux (600 Mt) augmente (+3,4 % sur un an), avec un recul significatif des stocks de fin de campagne 2020-2021 (-10,1 %).

La hausse de la demande de la part de l'industrie de la trituration s'est traduite par l'accroissement de la production de tourteaux (+2,2 %) et le recul des stocks. Pour les huiles végétales, la production est en revanche assez stable mais la consommation augmente (+2,1 % sur un an).

Dans ce concert mondial de bonnes récoltes, notamment dans les pays exportateurs, la France fait donc figure d'exception importante en 2020. La demande mondiale étant très forte, les stocks de fin de campagne reculent et contribuent à la hausse des prix mondiaux, les opérateurs anticipant une baisse des disponibilités pour la prochaine campagne.

Forte hausse des cours mondiaux des céréales et des oléagineux

Sur l'ensemble de la campagne 2020-2021, la demande chinoise a été un facteur important de hausse des prix des céréales, mais aussi du soja. Les craintes liées aux conditions climatiques sèches dans les pays producteurs (Amérique latine notamment) ont également soutenu les cours dès le début de la campagne. Par ailleurs, le prix du blé tendre a été impacté dès décembre 2020 par l'annonce de la mise en place de taxes à l'exportation par la Russie, et leur entrée en vigueur en février 2021, afin de stabiliser les prix intérieurs.

En janvier 2021, la hausse des cours du pétrole, liée aux accords de l'OPEP, fait s'envoler les cotations des oléagineux (et plus marginalement des céréales, surtout du maïs). Plus globalement, la perspective d'une reprise économique forte fondée sur la progression de la vaccination contre la Covid-19, soutient l'ensemble des matières premières, en particulier agricoles. En revanche, les prévisions de récolte record en 2021-2022 (en particulier en Ukraine) font baisser les prix en toute fin de campagne.

Au 7 juillet 2021, l'indice synthétique des prix des grains et oléagineux publié par le Conseil international des céréales (CIC) affiche une hausse de 37 % par rapport au 7 juillet 2020, avec une progression très importante du maïs (+ 53 %), du soja (+ 46 %), des orges (+ 29 %) et du blé (+ 29 %). Seul le prix du riz recule de 7 % sur un an.

Blé tendre : net retrait de la récolte française, compensé par des prix élevés

En 2020, la production de blé tendre s'établit à 29,2 Mt, en baisse de 26,2 % par rapport à 2019 et de 18,4 % par rapport à la moyenne 2015-2019 (graphique 1). Il s'agit de la quatrième récolte la plus faible des 30 dernières années, après celle de 2016 (27,6 Mt), 1993 (28,3 Mt) et 2003 (29,0 Mt). Les surfaces diminuent à 4,3 millions d'hectares (- 0,7 million d'hectares sur un an), conséquence des intempéries de l'automne 2019. C'est le niveau le plus bas depuis 1979. À 68,4 q/ha

Encadré 1

Des cultures 2020 fortement perturbées par les aléas climatiques

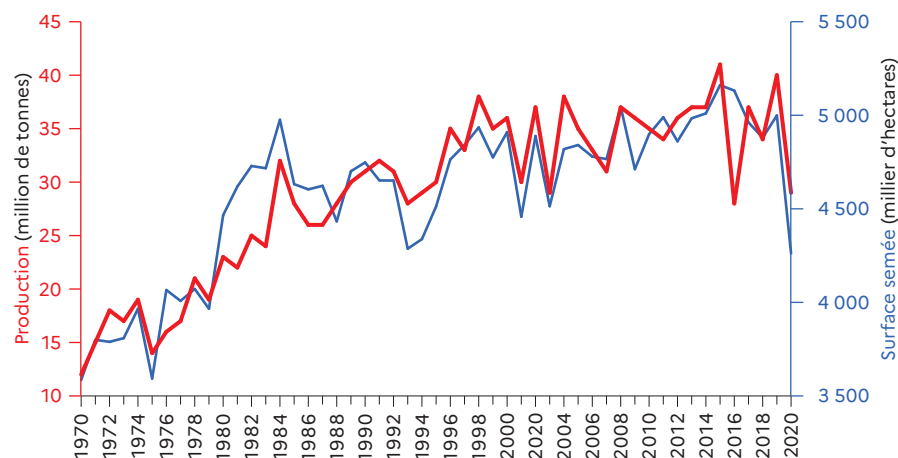
À l'automne 2019, la météo perturbe considérablement les conditions de semis et pénalise l'implantation des céréales d'hiver et du colza : à la sécheresse estivale défavorable aux semis de colza succède une pluviométrie automnale élevée, retardant ou empêchant les semis de céréales et altérant l'enracinement des cultures. L'excédent de précipitations atteint ainsi 60 % sur la période octobre-décembre 2019, avec une pointe à 90 % en novembre. Les sols sont incapables d'accueillir des semis dans ces conditions et la situation perdure jusqu'à mi-décembre. Les principales conséquences sont un étalement du calendrier

de semis et un report vers les cultures de printemps et d'été, particulièrement les orges de printemps, le maïs et le tournesol.

La douceur des températures hivernales favorise le maintien de populations de bio-agresseurs (notamment les pucerons vecteurs de la jaunisse nanisante sur les orges). La sécheresse printanière 2020 engendre des stress hydriques et une moins bonne valorisation des apports d'azote, dégradant fortement les potentiels de rendement du colza et des céréales d'hiver. Enfin, la sécheresse de l'été 2020 compromet les rendements des autres cultures (maïs, soja, tournesol).

Graphique 1

En 2020, baisse importante des surfaces et de la production de blé tendre



Source : Agreste

au niveau national, le rendement est inférieur de 3,8 % à celui enregistré en moyenne sur la période 2015-2019.

Contrairement à la campagne 2016 qui cumulait faible production et mauvaise qualité, la qualité de la récolte de blé tendre a été satisfaisante et compatible avec les critères exigés à l'exportation. La teneur en protéines atteint 12,7 %, soit un niveau identique à celui de l'année précédente, selon

Arvalis pour FranceAgriMer. La teneur en eau s'établit à 12,7 % (12,8 % pour la moyenne quinquennale). Enfin, le poids spécifique, critère important à l'exportation, est de 79,2 kg/hl en moyenne, 98 % des blés dépassant le seuil de 76 kg/hl.

Sur la campagne 2020-2021, en lien avec une production limitée, les exportations reculent à 13,6 Mt, après 21,0 Mt en 2019-2020. Les

exportations vers les pays tiers (2,7 Mt), en particulier, chutent de 44 % sur un an. Les stocks de fin de campagne sont estimés en baisse de 11 % par rapport à la campagne précédente.

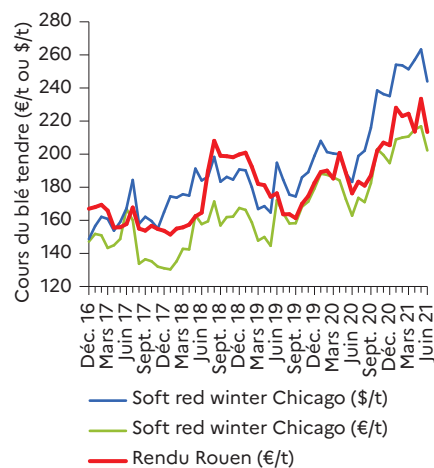
Conséquence de la baisse de la production française et de la mauvaise récolte dans l'est de l'Union européenne (UE), la production dans l'UE à 27 recule à 118,1 Mt, après 132,1 Mt la campagne précédente. Les exportations sont aussi en nette baisse (- 9 Mt).

En revanche, la production mondiale progresse de 1,5 % sur un an, atteignant même un nouveau record. Les utilisations s'accroissent de 3,2 %, d'après le CIC, notamment les exportations (+ 1,0 %). Les stocks mondiaux progressent de 8 Mt, sauf chez les principaux pays exportateurs où ils sont en légère réduction.

Entamée en septembre 2019, la hausse des cours du blé tendre en France s'interrompt au printemps 2020, sous l'effet de la crise sanitaire ; mais dès juillet, le rebond des cours est amorcé : le prix rendu Rouen passe ainsi de 176,3 €/t, en juin 2020, à 233,5 €/t en mai 2021, soit une progression de 30 % (graphique 2). Sur l'ensemble de la campagne 2020-2021 (de juillet 2020 à juin 2021), le prix du blé tendre rendu Rouen s'établit à 208,5 € en moyenne, contre 178,8 € en 2019-2020. La dernière campagne avec un prix moyen plus élevé est celle de 2012-2013, à 245,7 €. Toutefois la hausse concerne surtout la seconde moitié de la campagne. Les producteurs n'en ont donc que partiellement profité puisque les trois quarts de la collecte étaient réalisés au 31 décembre 2020. Les importations chinoises, les perspectives de reprise vigoureuse de l'économie mondiale (estimées à + 5,8 % par l'OCDE en 2021), ainsi que des importations de précaution dans plusieurs régions du monde sont les facteurs principaux de cette hausse des prix du blé, et ce malgré des perspectives record de récolte en 2021-2022. Le différentiel de prix avec le maïs, qui rend le blé compétitif pour l'alimentation animale dont la

demande a été très forte, contribue également à soutenir les cours. Une correction à la baisse des prix s'opère toutefois à partir de mai 2021.

Graphique 2
Hausse des cours du blé tendre en France et sur le marché mondial



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

En 2021-2022, le CIC prévoit une hausse de la production mondiale, à 754 Mt (+ 14 Mt et + 1,9 % sur un an), mais aussi des utilisations (+ 20 Mt). La récolte pourrait battre un nouveau record avec des zones en forte progression, à savoir + 8,0 % en Europe, + 7,0 % en Russie et + 10,0 % en Ukraine.

Au 1^{er} juillet 2021, la production de blé tendre en France pour la campagne 2021-2022 est estimée en nette hausse, à 37,1 Mt, à la faveur d'une progression des surfaces de 680 milliers d'hectares et d'un rendement à 75,1 q/ha, supérieur à la moyenne quinquennale (68,9 q/ha).

Blé dur : net recul de la production française et prix soutenus

En 2020, la production de blé dur (1,3 Mt) recule de 17,9 % sur un an, pénalisée par la baisse importante des rendements (51,9 q/ha en 2020, après 63,8 q/ha en 2019). Les surfaces sont, elles, en légère hausse (+ 2,5 %), à 252 milliers d'hectares. Cette légère progression cache de grandes disparités, entre des régions en recul important (Provence-Alpes-Côte d'Azur - 25 % et Pays de la

Loire - 19 %), et celles en progression (Centre + 16 % et Nouvelle-Aquitaine + 11 %). Le bilan français du blé dur se caractérise donc par la faiblesse des disponibilités, un recul des exportations (- 41 % sur un an) et des stocks de report qui se maintiennent à un niveau très bas.

Au niveau européen, la production baisse de 3,3 % sur un an, à 7,2 Mt. Le manque de disponibilités entraîne une hausse des importations de 30 %, majoritairement d'origine canadienne, premier producteur mondial, et principalement destinées au marché italien. La production mondiale (33,8 Mt) progresse légèrement sur un an grâce, en particulier, aux abondantes récoltes canadiennes et australiennes. Sur la campagne 2020-2021, les exportations reculent, après le pic constaté en 2019-2020, lié à la pandémie de Covid-19. Le niveau reste toutefois élevé (9 Mt), ce qui conduit à une baisse des stocks en fin de campagne, à 8,1 Mt (- 9,0 %).

Après avoir nettement progressé durant la campagne 2019-2020, pour atteindre 310 \$/t, en moyenne, en juillet 2020 pour la référence CWAD 1 au Canada (+ 60 \$/t sur un an) les cours du blé dur continuent de progresser en 2020-2021. En novembre 2020, ils atteignent 320 \$/t, sous l'effet de la baisse des récoltes en Europe, en Afrique du Nord et au Mexique qui a accru la demande en blé dur canadien. De la mi-mars à la mi-mai 2021, les prix s'élèvent à 38 \$/t, avant de fléchir de 10 \$/t. Même si la fin de campagne est affectée par un tassement des prix qui concerne des volumes d'échanges limités, elle se caractérise dans son ensemble par des niveaux élevés.

Pour la campagne 2021-2022, les perspectives de production font état d'une progression de 6,2 % au niveau mondial et de 8,0 % dans l'Union européenne. La production française augmenterait de 24 %, tout en restant de 4,5 % en retrait par rapport à la moyenne quinquennale 2016-2020.

Orges : forte baisse en France des rendements et des exportations vers la Chine

En 2020, la récolte d'orges (10,4 Mt) baisse de 24,3 % par rapport à la très bonne récolte 2019 et de 14,2 % par rapport à la moyenne 2015-2019, de telle sorte que la France recule au 2^e rang des pays producteurs dans l'UE, derrière l'Espagne. Les surfaces s'accroissent légèrement (+ 1,4 % sur un an) alors que le rendement fléchit à 52,7 q/ha (- 17,9 q/ha sur un an).

Le recul de la production est plus marqué pour les orges d'hiver (- 29,8 % sur un an) que pour les orges de printemps (- 13,1 %). Ces dernières ont bénéficié d'une hausse significative des surfaces (+ 156 milliers d'hectares) alors que le rendement a chuté à 49 q/ha, après 70,1 q/ha la campagne précédente. Au 30 juin 2021, le bilan français emplois-ressources des orges affiche ainsi une forte baisse des ressources (- 21 %) et des stocks (- 24,4 % sur un an à 1,1 Mt). Le recul des exportations vers l'Union européenne atteint 38,0 %.

Dans l'UE, la production d'orges est en légère baisse, à 55,2 Mt (- 0,6 %) tandis que les stocks de fin de campagne s'alourdissent de 0,8 Mt, à 5,2 Mt.

En 2020-2021, la production mondiale d'orges atteint 159,7 Mt, d'après l'USDA (+ 1,9 Mt sur un an). Sous l'effet d'une consommation (159,9 Mt) légèrement supérieure à la production, les stocks se réduisent. Les échanges mondiaux augmentent nettement (de 28,0 Mt à 32,4 Mt). À elle seule, la hausse des importations chinoises d'orges européennes (de 5,5 Mt à 9,8 Mt) explique les trois quarts de cette progression. La consommation chinoise d'orges a bondi de 5,9 Mt à 10,1 Mt sur un an. Contrairement au blé et au maïs, la culture d'orge ne bénéficie pas du soutien du gouvernement chinois et l'accroissement des besoins intérieurs, lié à la reconstitution des cheptels suite à l'épizootie de peste porcine africaine, se traduit par un recours massif aux importations. En conflit avec son principal fournisseur qu'est l'Australie, après

l'imposition de taxes anti-dumping de 80 % sur les orges australiennes, la Chine s'est tournée vers d'autres origines, comme les orges françaises qui bénéficient de certificats leur permettant d'être exportées en Chine. Ainsi, sur les 3,14 Mt exportés par la France hors de l'UE pendant les onze premiers mois de la campagne, 2,81 Mt sont absorbés par la Chine, soit un quintuplement en deux ans.

Sous l'effet du dynamisme de la demande chinoise et dans le sillage de la hausse des cours du blé tendre, les prix des orges françaises s'établissent à 191 €/t en moyenne sur la campagne 2020-2021 (de juillet 2020 à juin 2021), après 157,3 €/t lors de la campagne précédente, soit une augmentation de 21,0 % pour l'orge de mouture rendu Rouen.

Pour la prochaine récolte 2021, la production mondiale d'orges est attendue en baisse à 157,2 Mt (- 1,6 %), malgré la hausse des récoltes dans l'Union européenne (+ 0,7 Mt, à 56 Mt). La production française augmenterait (+ 6,4 % par rapport à 2020, à 11,3 Mt), grâce à des rendements nettement meilleurs qu'en 2020 (65,4 q/ha, contre 52,8 q/ha).

Maïs : en 2020, hausse de la récolte et prix très élevés

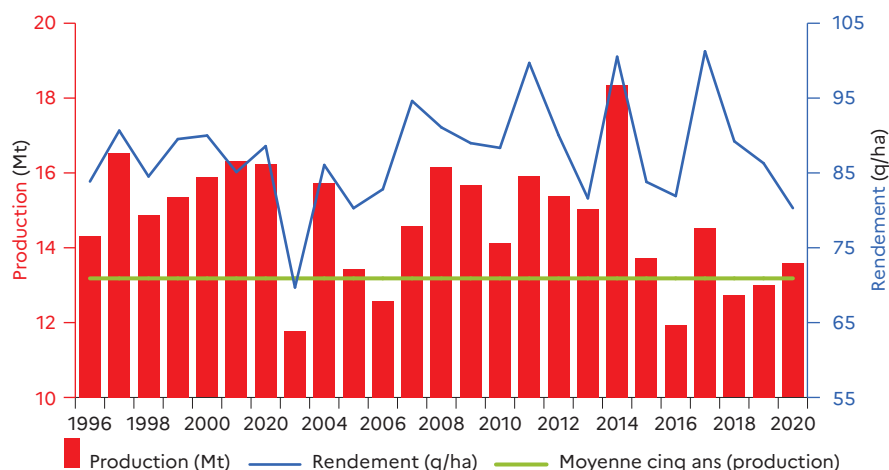
En 2020, la production de maïs-grain (y compris semences) progresse de 5,1 % sur un an et 3,6 % par rapport à la moyenne 2015-2019, s'établissant

à 13,7 Mt (*graphique 3*). Cette hausse s'explique par l'augmentation de la sole (+ 186 milliers d'hectares), les rendements diminuant à 80,7 q/ha en moyenne, après 86,3 q/ha en 2019, et 88,5 q/ha sur la période 2015-2019.

Parmi les principales régions productrices, celles du Centre-Ouest de la France enregistrent des hausses importantes de production, sous l'effet conjugué de la hausse des superficies et des rendements : Pays de la Loire + 52,8 %, Poitou-Charentes + 25,2 %. Ces évolutions compensent en partie le recul de la production de blé. *A contrario*, les régions productrices du Sud-Ouest se caractérisent par une hausse modérée des surfaces et une diminution marquée des rendements, d'où des baisses de récoltes de 11,6 % en Aquitaine et de 20,2 % en Midi-Pyrénées. Les utilisations de maïs en alimentation animale s'accroissent (+ 12,0 %), les exportations vers l'UE également (+ 11,0 %), et plus encore celles vers les pays tiers (+ 25,1 %), selon le bilan de campagne 2020-2021 du maïs-grain (hors maïs humide) établi par FranceAgriMer. De ce fait, les stocks de fin de campagne 2020-2021 baisseraient à 1,8 Mt, contre 2,2 Mt en moyenne en 2015-2019. Le bilan emplois-ressources du maïs est donc très tendu.

Sur la campagne 2020-2021, la production mondiale de maïs aurait atteint un niveau record de 1 131 Mt

Graphique 3
Baisse du rendement en maïs



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1995-2019 / Conjoncture 2020

(+ 5 Mt sur un an). La consommation, estimée à 1 161 Mt, dépasserait nettement la production. Les exportations augmenteraient de 189 Mt (+ 15 Mt par rapport à la dernière campagne) et les stocks reculeraient de 30 Mt.

Les cours du maïs sont soutenus par trois facteurs : les importations chinoises, la baisse de la récolte ukrainienne à 30 Mt (- 5,5 Mt) et, dans une moindre mesure, les taxes à l'importation instaurées à l'entrée du marché européen. Quatrième pays exportateur de maïs et exportant une grande partie de sa production (23,5 Mt sur les 30 Mt produits), l'Ukraine pèse sur le marché mondial. Au 28 juin 2021, les prix du maïs sur les marchés mondiaux dépassent de 68 % ceux du 28 juin 2020, selon l'indice de prix du Conseil International des céréales. Les cours du maïs rendu Bordeaux s'établissent à 216,3 €/t en moyenne au dernier trimestre de campagne 2020-2021, contre 155,6 €/t pour le même trimestre de la campagne précédente (+ 39 % sur un an).

En 2021-2022, la production mondiale de maïs devrait croître fortement (+ 70 Mt) avec une consommation, elle aussi, en forte hausse, d'après le CIC. Production et consommation devraient s'établir au même niveau, environ 1 200 Mt. Dans l'Union européenne, la récolte progresserait de 5,0 %, mais les importations se poursuivraient à un rythme soutenu, la production européenne ne couvrant que 85 % de la consommation.

Colza : récolte au plus bas depuis 2001 et prix au plus haut

En 2020, la récolte française de colza s'établit à 3,3 Mt, après 3,5 Mt en 2019, en diminution de 7,4 % sur un an. Il s'agit de la plus faible récolte depuis 2001, qui se situe ainsi loin des 5 Mt atteints, en moyenne, entre 2010 et 2018.

Les surfaces se stabilisent à 1,1 Mha, niveau historiquement faible et en net recul par rapport aux années antérieures à 2019, où elles dépassaient 1,5 Mha. Cette baisse

est particulièrement accentuée dans des régions traditionnelles de production telles que la Bourgogne (- 60,0 % par rapport à la moyenne 2014-2018), la Champagne-Ardenne (- 62,9 %) ou la Lorraine (- 66,7 %). Les sécheresses répétées lors des semis, les températures hivernales favorisant le maintien de populations de ravageurs, le développement de résistances aux produits de traitements et les impasses agronomiques, liées à certaines successions culturales, sont autant de facteurs contribuant au recul des surfaces. En 2020, le rendement moyen national passe sous le seuil des 30 q/ha, à 29,5 q/ha, après 31,8 q/ha en 2019, soit le plus faible rendement depuis 2007.

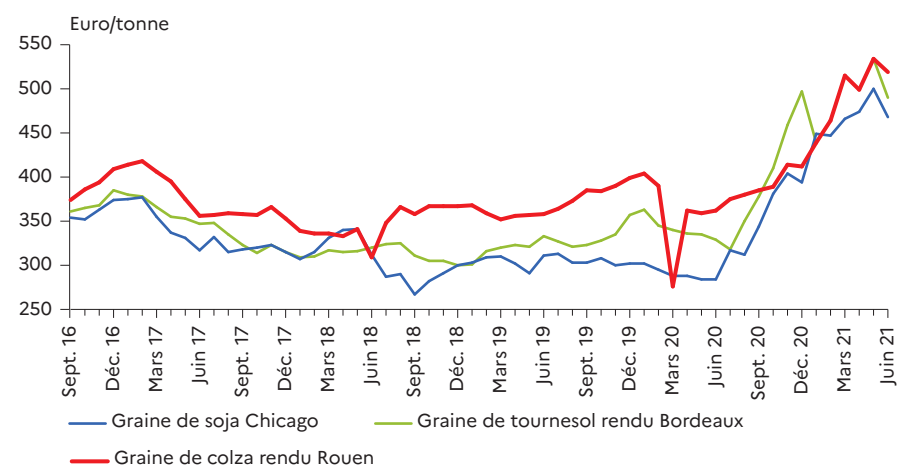
Lors de la campagne 2020-2021, les importations françaises de colza atteindraient 1,8 Mt, soit une hausse de 13,0 % par rapport à 2019-2020 et un quasi-doublement par rapport à 2018-2019. Cette hausse des importations est requise pour répondre aux besoins de l'industrie de la trituration (+ 0,35 Mt et + 8,0 % sur un an) et de la production d'huile de colza. La hausse des utilisations intérieures s'accompagne d'un net recul des exportations (- 30,8 %) et d'un stock de fin de campagne extrêmement réduit, à 25 milliers de tonnes, alors qu'il s'est établi à 171 milliers de tonnes en moyenne entre 2015 et 2019.

En 2020, la production mondiale de colza s'élève à 71,5 Mt, après 69 Mt la campagne précédente, selon l'USDA. La production de tourteaux de colza augmente de 3,7 %, et celle de l'huile de colza de 3,1 %. Les exportations sont en hausse, à 17,2 Mt (+ 1,4 Mt sur un an). Le Canada, premier producteur mondial de colza, avec 19 Mt, représente 62 % des exportations mondiales. Du fait de ces exportations canadiennes massives vers l'Union européenne (+ 3 % sur un an à 6,4 Mt) et vers la Chine (+ 25,1 %, à 3,2 Mt), les stocks du Canada ont été divisés par trois depuis la campagne précédente, ce qui a pour conséquence de diminuer les stocks mondiaux (- 25,0 %).

Sur la campagne 2020-2021, les prix du colza se hissent à des niveaux très élevés (*graphique 4*), favorisés par la fermeté de la demande adressée au Canada mais aussi par la hausse des cours du pétrole et la bonne tenue du marché des biocarburants. Au dernier trimestre de la campagne 2020-2021, le prix moyen du colza rendu Rouen s'élevait à 517 €, contre 361 € un an plus tôt, soit une progression de 43 %. Si les cours ont semblé s'infléchir en juin, les craintes liées aux conséquences sur la prochaine récolte de la vague de chaleur qui frappe le Canada les ont fait repartir à la hausse début juillet 2021.

En 2021-2022, sous réserve de bonnes conditions climatiques, la production

Graphique 4
Oléagineux : vive progression des prix



Sources : La Dépêche

mondiale de colza est attendue en nette augmentation, à 74 Mt (+ 3,6 %). Les trois quarts de cette hausse seraient dus à la progression de la récolte canadienne. Les importations sont en revanche estimées en recul en Chine et en Europe, mais non en France. En France, les premières prévisions de production de colza pour 2021-2022 s'établissent, en effet, sous les 3 Mt, soit le plus faible niveau depuis 2002 avec des surfaces inférieures à 1 million d'hectares pour la première fois depuis 1997.

Tournesol : en 2020, nette augmentation de la sole et de la production et prix élevés

En 2020, avec 1,6 Mt, la récolte française de tournesol est en hausse de 23,1 % par rapport à 2019 et de 22,8 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Les surfaces augmentent de 174 milliers d'hectares, à 778 milliers d'hectares, plus haut niveau atteint depuis 1999. Elles retomberaient à 691 milliers d'hectares en 2021 (- 87 000 hectares). Dans le bilan français du tournesol en 2020-2021, les importations reculent (165 000 tonnes, après 304 000 la campagne précédente), sous l'effet de la hausse de la production, mais c'est également le cas des exportations (- 26,0 %, à 0,39 Mt). En effet, l'industrie de la trituration s'est tournée vers le tournesol pour pallier en partie l'insuffisance des ressources en colza. Les utilisations de tournesol

en trituration ont ainsi augmenté de 31,0 % et représentent plus de 70 % de la récolte. Malgré la hausse de la demande intérieure, les stocks de tournesol en fin de campagne augmentent de 40,0 %.

En 2020-2021, la production mondiale de tournesol recule à 49,7 Mt, après 54,7 Mt la campagne précédente. En 2021-2022, elle retrouverait toutefois son niveau de 2019-2020. Les stocks sont au plus bas, inférieurs à 2 Mt et le même constat peut être fait pour les tourteaux et l'huile de tournesol.

Sur la campagne 2020-2021, les prix du tournesol s'envolent. En mai 2020, la cotation à Rotterdam s'établissait à 433 \$/t en moyenne et tombait en août 2020 à 390 \$/t, avant que le recul de la récolte ainsi que l'environnement international porteur poussent la cotation à 476 \$/t en septembre 2020, 654 \$/t en décembre, puis 787 \$/t en mars 2021. En mai 2021, elle retombe légèrement à 775 \$/t, mais augmente de 81,8 % sur un an.

Soja : Les prix du soja soutenus par le dynamisme de la demande chinoise

En 2020-2021, la production mondiale de soja est en hausse de 25 Mt sur un an, selon l'USDA. Le Brésil (142 Mt) est le premier producteur mondial devant les États-Unis (122 Mt).

Les importations chinoises représentent 60 % des importations mondiales. En augmentation de 1,5 Mt sur un an, à 100 Mt, elles constituent un facteur de fermeté des prix. 30 % de la trituration mondiale est réalisée en Chine, soit 322 Mt en 2020-2021, en hausse de 10,5 Mt sur un an, ce qui conduit à une réduction de 9,0 % des stocks mondiaux. L'Union européenne est la première zone d'importation de tourteaux de soja. Ces importations proviennent essentiellement d'Amérique du Sud et représentent 26,4 % du commerce mondial de soja.

En 2020, la France produit 0,4 Mt de soja, soit légèrement moins qu'en 2019 (- 1,7 %), en raison de la baisse du rendement moyen (21,7 q/ha, après 26,2 q/ha) alors que la hausse des surfaces se poursuit : elles ont quintuplé entre 2012 et 2020. En 2021, elles sont toutefois estimées en recul, à 156 milliers d'hectares, après 187 milliers d'hectares en 2020.

Durant la campagne 2020-2021, les prix du soja progressent fortement. Le prix moyen à Chicago (US NO1 Yellow Cash CI) passe de 305 \$/t en mai 2020 à 578 \$/t en mai 2021, soit + 89,5 % sur un an.

En 2021-2022, la production mondiale est de nouveau attendue en hausse (+ 21 Mt).

Sources et définitions

SOURCES

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm.
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques Statcan : <http://www.statcan.gc.ca/>.
- Les cotations françaises sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche/Le petit meunier.

Définitions

- Le **taux de protéines** : un taux de protéine suffisamment élevé permet la tenue du pain à la fermentation. C'est également le critère déterminant pour l'alimentation animale. Un taux de protéine élevé favorise la croissance des animaux.
- Le **PS (poids spécifique)** correspond à la masse des grains de blé contenu dans 100 hectolitres. Plus le PS est élevé, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont faibles. Lorsque le grain se remplit, en fin de croissance du blé, entre le stade « grain laiteux » et la récolte, un cumul de pluie trop important fait descendre le PS des grains de blés. Un seuil minimal est souvent un des critères retenus dans les cahiers des charges des contrats internationaux.

Pour en savoir plus

Aller sur Rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Cultures, productions végétales » et **Catégories** « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Cultures, productions végétales » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture - Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Grandes cultures. Rebond de la moisson 2021 de céréales à paille et de protéagineux », Infos rapides Grandes cultures n° 2021-090, juillet 2021
- « Une nouvelle baisse de la production de colza en 2021 et un rebond pour celle d'orges d'hiver », Infos rapides Grandes cultures n° 2021-071, juin 2021
- « Surfaces 2021 : progression des céréales à l'exception du maïs et des orges de printemps, recul des oléagineux, des pommes de terre et des betteraves », Infos rapides Grandes cultures n° 2021-053, mai 2021

Organismes et abréviations

CIC : Conseil international des céréales

USDA : United States Department of Agriculture

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

STATCAN : Statistique Canada



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédacteur : Jean-Michel Pognat
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2021